

**Tafoura, bien sûr tout cela**

PAR MOHAMED BOUHAMIDI  
mbouhamidi2001@yahoo.fr.

**A**u cœur de la capitale officielle, si près du siège de la wilaya d'Alger, ils ont trouvé entre le parking couvert et les escaliers qui descendent de la passerelle de la rue Bezier (tout le monde l'appelle ainsi), 13 familles ont trouvé un espace pour vivre cachées. Rien n'attire l'attention et par le fait du hasard les gens empruntent l'autre escalier, celui qui mène à la gare routière. Cet endroit m'a longtemps échappé de ce fait et je pensais depuis toujours que les marches de ce côté menaient plutôt à quelques dépendances du parking. En sortant de la séance inaugurale du congrès du PST, jeudi après-midi, un compagnon a choisi de passer par là. Il faisait encore chaud et une étroite bande de soleil arrivait aux marches les plus basses. Un enfant avait choisi cet endroit pour jouer. Il tenait entre ses mains une sorte de mécanisme dégingué qui a dû servir à quelques appareil. Il était plongé dans son activité, captivé par un ressort, absent du monde et tout entier à un rêve qu'on n'osait pas interrompre. Et qu'on avait peur de connaître.

Entre deux murs, des cagibis aux plafonds bas, des cellules, de vraies cellules de prison s'alignaient sur quelques mètres. Une rigole traçait une rainure sur le couloir à ciel ouvert qui menait aux portes des taudis. Quand il pleut, l'eau s'accumule dans ce couloir, stagne, noie le passage ; enfants et adultes doivent patauger dans l'eau glaciale pour entrer ou sortir. Imaginez la scène dans le froid des aurores.

Une femme et quatre enfants vivent dans une de ces cellules : deux mètres vingt sur un mètre soixante, grand maximum. Tenez, pour vous faire une idée. La longueur contient un lit collé à une espèce de table de nuit sur laquelle la femme a mis un téléviseur. Un lit plus un téléviseur cela fait combien de centimètres ? Des bébés regardent la télé. Moins d'espace que pour un prisonnier, le geôlier en moins. Les autres familles disposent d'une pièce et d'une cuisine et toujours plusieurs enfants. Pas de toilettes, pas de salle d'eau, pas d'eau tout court. Les seaux et les jerricans pallient les besoins et tant pis pour la pudeur et l'intimité. Bien sûr, les femmes seules sont divorcées. Bien sûr, les enfants rêvent à autre chose. Bien sûr, sur ce terreau ne fleurit pas la vertu. Bien sûr, tout cela au milieu de la capitale officielle.

M. B.

**LE FINANCIER "CONTESTÉ" DU FLN**

**L**a désignation d'un responsable pour le financement de la campagne électorale du FLN par Abdelaziz Belkhadem suscite moult commentaires dans les rangs du parti. 80 ans passés, originaire de Tissemsilt, ce responsable, qui se prévaut d'être dans l'entourage de Bouteflika, traîne, confie-t-on de bonne source, de nombreux "dossiers" que certains n'hésitent pas à menacer de rendre publics.

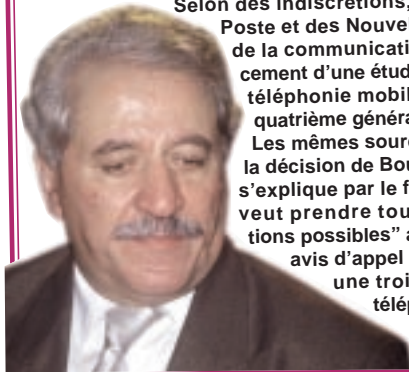


**Squatt à Bab Ezzouar**

Un énergumène squatte les caves du bâtiment 38 de la cité 8-Mai-45 (Sorecal) et les a transformées en locaux commerciaux, détruisant cloison et panneaux. Pis, il a déplacé la vanne principale d'eau de l'immeuble dans le cagibi des compteurs électriques (380 volts). Et il est allé jusqu'à louer son appartement au 8e étage, pour occuper illégalement une partie de ces caves. Tout ceci sous l'œil indifférent des autorités locales.

**Une étude pour Haïchour**

Selon des indiscretions, le ministre de la Poste et des Nouvelles technologies de la communication a exigé le lancement d'une étude de marché de la téléphonie mobile de troisième et quatrième générations en Algérie. Les mêmes sources indiquent que la décision de Boudjemaâ Haïchour s'explique par le fait que ce dernier veut prendre toutes les "précautions possibles" avant de lancer un avis d'appel international pour une troisième licence de téléphonie mobile.



**Des rapports chez Tounsi**

Dans le sillage des mesures prises par son institution pour assainir ses rangs des policiers "ripoux" et autres fonctionnaires de la Sûreté nationale ayant été reconnus coupables "d'abus d'autorité" et de "corruption", la Direction générale de la Sûreté nationale (DGSN), à travers sa structure d'inspection interne, serait sur le point de prendre des mesures disciplinaires à l'encontre des personnes concernées. A ce sujet, on indique que des rapports ont été remis aux proches collaborateurs de Ali Tounsi pour étude.



**le HIC**  
lehc.dz@hotmail.com

**OUVERTURE DU PROCÈS D'EL PARA**